Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 43 (1917-1918)

Artikel: A travers nos "mémoires" et nos "bulletins"
Autor: Konrad, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88603

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A TRAVERS NOS „MÉMOIRES“ ET NOS „BULLETINS“

NOTICE HISTORIQUE

présentée à l'Assemblée générale du 25 janvier 1918

PAR

P. KONRAD, Géom., président sortant de charge.

Lorsque, il y a deux ans, vous avez bien voulu me confier la charge présidentielle, j'ai eu le désir de connaître le passé de notre Société. Il m'a suffi de consulter l'admirable collection de nos Mémoires et de nos Bulletins. Or, cette consultation, que je supposais monotone, n'a pas tardé à m'intéresser au plus haut degré. C'est une lecture qui très rapidement devient passionnante.

Il y a dans ces pages plus que de la science ; il y a de la vie. La science y est animée par la personnalité même de ces hommes d'élite qui dans notre petit pays en ont été les champions. Et puis, il se dégage de ces pages quelque chose de délicat, d'honnête et de réconfortant, qui charme d'abord et qui finit par émouvoir. De la première à la dernière, elles sont imprégnées d'un esprit de pur désintéressement, de bonté charitable, d'amour du pays neuchâtelois et d'un grand désir de recherche de la vérité scientifique. Suivant les époques, elles vibrent d'une ardeur bouillonnante, ou bien, en des temps difficiles, elles témoignent d'une foi et d'une confiance superbes en l'avenir.

Le passé de notre Société est peu connu des jeunes. Je voudrais, en quelques notes, malheureusement trop brèves, le faire revivre pour eux. Et si je réussis à leur communiquer cette impression bienfaisante que j'ai ressentie en lisant nos Mémoires et nos Bulletins, j'en serais heureux. Quant aux vétérans, aux contemporains de ce robuste passé, ils voudront

bien pardonner la hardiesse et l'imperfection d'un jeune, qui tente de réveiller de vieux souvenirs en touchant à une si grande cause.

* * *

Comme vous le savez, notre Société ne date pas d'hier. Elle est plus qu'octogénaire. Elle entre aujourd'hui dans sa 86me année, ayant été fondée le 6 décembre 1832.

A cette époque, Neuchâtel n'était qu'une toute petite ville de quelques milliers d'habitants, point perdu sur la mappemonde. Et cependant, cette cité minuscule n'était pas ignorée ; sa réputation allait grandissant. C'est qu'un foyer scientifique venait d'y naître.

L'âme de ce foyer, c'est Louis Agassiz (1807-1873), un jeune professeur d'histoire naturelle, fraîchement arrivé, mais qui bientôt s'impose par la publication de son grand ouvrage sur les poissons fossiles.

Autour d'Agassiz, d'autres hommes se groupent. C'est Louis Coulon (1804-1894), que l'on appelait alors Coulon fils, sur l'activité duquel nous reviendrons. Ce sont Henri Ladame (1807-1870) et Henri de Joannis (1797-1873), professeurs de chimie, de physique et de mathématiques. C'est le Dr Jacques-Louis Borel (1795-1863), médecin du roi. C'est enfin Auguste de Montmollin (1808-1898), le géologue qui le premier a reconnu le terrain crétacé du Jura, terrain qui, en son honneur, fut baptisé Néocomien, dénomination universellement admise aujourd'hui dans la nomenclature géologique.

Ces six hommes sont les fondateurs de notre Société. Ils sont plus que cela. Ils sont les véritables créateurs de notre tradition scientifique. Ils sont les promoteurs d'un mouvement intense, dont le magnifique essor se traduit par la création du beau et riche musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, par la construction du Gymnase, inauguré en 1835, édifice où se concentre pendant bien des années l'activité scientifique de Neuchâtel. Leur ardeur débordante, leur influence stimulante transforment rapidement la petite cité.

En 1837, la réputation scientifique de Neuchâtel est consacrée par le retentissement universel qu'ont en cette ville les assises de la Société helvétique des Sciences naturelles. C'est là qu'avec témérité, Agassiz proclame la théorie glaciaire qui ouvre à la science des horizons nouveaux.

Un an plus tard, le Gouvernement de la Principauté ne résiste plus et réalise une ancienne promesse : la première

Académie est fondée en 1838, par rescrit royal de Frédéric-Guillaume III ; elle ouvre ses portes en 1840 et est solennellement inaugurée le 18 novembre 1841.

De 1840 à 1846 ont lieu, sous la conduite d'Agassiz, les expéditions annuelles au glacier de l'Aar, où l'Hôtel des Neuchâtelois, primitif campement sous un bloc de gneiss, est bientôt le lieu de rendez-vous de savants des deux mondes.

Dans une telle ambiance, les débuts de la jeune Société sont inévitablement brillants.

D'autres grands noms viennent s'ajouter à ceux des fondateurs. Citons parmi eux : Edouard Desor (1811-1882), collaborateur d'Agassiz, géologue et archéologue, dont l'activité féconde et inlassable va se manifester pendant près de cinquante ans ; Arnold Guyot (1807-1884), titulaire de la chaire de géographie physique, auteur des premiers et magnifiques travaux sur la répartition des blocs erratiques et l'étendue des glaciers ; Léo Lesquereux (1806-1889), travailleur infatigable, peu favorisé de la fortune, infirme par surcroît — il était absolument sourd — mais qui s'est illustré par son catalogue des mousses et ses recherches sur les marais tourbeux ainsi que sur les fossiles de l'époque carbonifère ; Charles-Henri Godet (1797-1879), botaniste, auteur de la *Flore du Jura*, parue en 1854 ; Frédéric DuBois de Montperreux (1798-1850), géographe, géologue et archéologue, qui revenait de l'étranger ; l'éminent géographe-topographe Jean-Frédéric d'Osterwald (1773-1850), bien connu par ses magnifiques travaux cartographiques ; le capitaine Auguste Vouga (1795-1884), zoologiste à Cortaillod ; Louis de Pourtalès (1796-1870), mathématicien, et d'autres encore.

Le premier volume des Mémoires paraît en 1835; le tome I des Bulletins en 1843.

La même année 1843, une section est fondée à La Chaux-de-Fonds, section très active jusqu'en 1848, ainsi qu'en font foi les procès-verbaux, grâce surtout à l'influence du pharmacien Célestin Nicolet (1803-1871) et du Dr Charles de Pury.

La Société compte à cette époque une cinquantaine de membres, parmi lesquels le général prussien de Pfuel, gouverneur de la principauté.

Le premier président est Paul-Louis-Auguste Coulon (1777-1855), dit Coulon père, grand philanthrope, qui s'est surtout voué à trois institutions : le Musée d'histoire naturelle, la Bibliothèque de la ville et la Caisse d'épargne de Neuchâtel, dont il fut le créateur en 1812. Il occupe la présidence pen-

dant cinq années et ne la quitte que pour se charger de la caisse, et, comme celle-ci n'est pas riche, il fait en sorte que les comptes bouclent sans déficit. En 1837, Coulon père est remplacé à la présidence par son fils Louis Coulon, membre fondateur, ce grand Neuchâtelois que quelques-uns d'entre vous ont eu le privilège de connaître et qui, pendant plus d'un demi-siècle, est resté à la tête des deux institutions qu'il a fondées et dont il était l'âme : le Musée d'histoire naturelle et notre Société. C'est la maison de Coulon, au Faubourg de l'Hôpital, qui est le berceau de la jeune société ; les séances s'y tiennent jusqu'au jour où le nouveau Gymnase lui donne asile. Rappelons que les archives de notre Société se trouvaient encore dans les combles de l'immeuble de Coulon, quand éclata l'incendie de 1910. Depuis lors, ces archives ont été transférées à l'Université.

Un nom doit encore être cité pour compléter cette brillante énumération : celui de Jean-Frédéric de Chaillet (1747-1839), nommé vers la fin de sa carrière président honoraire de notre Société, botaniste éminent, en relations avec les grands mycologues de son époque, qui fut dans notre canton le premier pionnier de l'étude des champignons.

Cette période féconde, qui a jeté un si vif éclat dans le monde et que nous venons d'esquisser bien sommairement, prend fin vers 1846.

Depuis quelque temps déjà, Agassiz projette un voyage d'étude aux Etats-Unis. Le roi de Prusse lui en facilite les moyens par l'allocation d'un subside. Le départ a lieu en 1846. L'émoi est grand à Neuchâtel. Agassiz promet bien de revenir, mais on n'ose trop y compter.

Peu après éclatent les événements politiques de 1848. La monarchie est renversée. L'Académie est supprimée. Les professeurs quittent le pays. Agassiz, que la révolution a délié de ses engagements, se fixe définitivement aux Etats-Unis. Arnold Guyot, Edouard Desor, Léo Lesquereux, le zoologiste François de Pourtalès (1823-1880) l'y rejoignent. Ces départs portent un coup sensible à notre Société. Mais la crise est surmontée, grâce à la constance et à la foi de son président.

Avant d'aller plus loin, permettez une parenthèse.

Quelles pouvaient être les ressources financières d'un savant de la valeur d'Agassiz ? Les hommes de notre génération, pour la plupart affairistes et grands chasseurs d'argent, apprendront sans doute avec étonnement qu'Agassiz, qui n'avait guère que son traitement de professeur pour vivre,

recevait, au début de son séjour chez nous, 80 louis par année, soit un peu moins de 1300 francs de Neuchâtel. Sollicité par les Universités de Genève et de Lausanne, Agassiz décide, en 1838, de rester à Neuchâtel ; il lui est alors offert un traitement de 2000 francs avec garantie de trois années consécutives. Agassiz, qui devait subvenir à ses coûteuses recherches, à son établissement lithographique, à ses publications nombreuses, à ses travaux sur le glacier, a connu chez nous la détresse des embarras financiers.

Cet exemple démontrerait, si cela n'était superflu, que la science désintéressée, qui enrichit l'humanité, n'enrichit pas ses flambeaux. Mais les savants ont heureusement des satisfactions d'ordre intellectuel qui valent mieux que les grands profits matériels.

* * *

Revenons à notre sujet.

Nous disions que la crise de 1848 est surmontée, grâce à la vaillance de Louis Coulon. Ce dernier est entouré du Dr Borel, qui remplace Louis de Pourtalès à la vice-présidence, d'Edouard Desor, revenu d'Amérique en 1852 avec un riche bagage de faits et d'observations, des professeurs Henri Ladame, Frédéric Sacc (1819-1890), puis Charles Kopp (1822-1891), représentant les sciences chimique, physique et météorologique. Ce dernier est pendant une vingtaine d'années un sociétaire des plus actif.

Dès 1854, un nouveau domaine s'ouvre à l'investigation des savants, celui des antiquités gauloises. Dès lors, notre Société enregistre pendant de longues années et de nos jours encore une quantité de travaux d'archéologie préhistorique dus aux recherches inlassables de Desor, du Dr Charles Vouga (1827-1875), du géomètre Henri-Louis Otz (1821-1902), du Dr Eugène Clément (1828-1870), et d'autres encore. Les collections d'antiquités lacustres de Neuchâtel s'enrichissent parallèlement aux collections d'histoire naturelle. Inutile de rappeler que ces recherches se poursuivent aujourd'hui sous la direction d'un jeune sociétaire, M. Paul Vouga.

Cette époque est celle de la construction dans notre pays des premiers chemins de fer. C'est un filon que la science ne manque pas d'exploiter. Le percement des tunnels jurassiens permet au géologue soleurois Armand Gressly (1814-1865) de vérifier les coupes des massifs des Loges et du Hauenstein. Les travaux des ingénieurs mettent à jour de nou-

velles grottes dans les Gorges de l'Areuse ; l'on y découvre des ossements préhistoriques. C'est la première campagne de Cotencher, qui a précédé les fouilles reprises aujourd'hui avec le succès que vous savez, par notre collègue, M. le professeur Auguste Dubois.

En 1855, la Société helvétique des Sciences naturelles se réunit à La Chaux-de-Fonds, sous la présidence de Célestin Nicolet. A cette occasion la section montagnarde renaît pour quelque temps.

La même année, la Société compte 81 membres ; les admissions sont nombreuses, une seconde phase de prospérité se dessine.

Trois ans plus tard, en 1858, le Grand Conseil neuchâtelois décide la création de l'Observatoire cantonal, destiné à faciliter dans nos Montagnes la fabrication de l'horlogerie de précision. Dans le but d'assurer une autorité reconnue à ses bulletins de marche, le nouvel établissement est doté de moyens scientifiques suffisants. En 1861, notre société se rend à l'Observatoire, afin de répondre à l'invitation de son directeur «qui désire que l'établissement soit inspecté par l'autorité scientifique du pays». Ce sont là les termes propres de l'invitation.

Plus encore que le nouvel établissement, la personnalité de son directeur, le Dr Adolphe Hirsch (1830-1901) donne un nouvel éclat au renom scientifique de Neuchâtel. Pendant 40 années, les Bulletins de notre Société s'enrichissent de la pensée de ce savant ; ses travaux y foisonnent : la chronométrie, l'astronomie, la météorologie et surtout la physique du globe, sa science de prédilection, lui fournissent matière à quantité de communications. Il participe aux travaux de la Commission géodésique suisse, puis à ceux de l'Association géodésique internationale ; il prend part à la convention du mètre, ainsi qu'à la fondation du Bureau international des poids et mesures.

De cette époque date la publication en Suisse de la magnifique carte Dufour, puis une dizaine d'années plus tard de l'Atlas Siegfried. En 1864 commencent dans notre canton les levés cadastraux sous la direction d'Henri-Louis Otz. Ces grands travaux topographiques donnent lieu, au sein de la Société, à des discussions intéressantes.

La météorologie et l'hydrométrie se développent chez nous. Le professeur Kopp publie les observations faites dans notre pays depuis le XIVme siècle ; on s'occupe du rendement des vignes et de la qualité des vins au cours des siècles pas-

sés. Des stations météorologiques sont établies ; la température du lac est régulièrement mesurée. Des limnimètres sont installés, afin d'observer le débit des rivières et le niveau de nos lacs jurassiens. — Rappelons que ces précieuses observations ont été reprises et sont continuées de nos jours par M. Samuel de Perrot, ingénieur. — On est à la veille des grands travaux de correction des eaux du Jura, dont l'exécution de 1874 à 1881 a pour effet d'abaisser de trois à quatre mètres le niveau du lac.

En 1862, Desor remplace le Dr Borel à la vice-présidence. Le président Louis Coulon est toujours fidèle à son poste ; régulièrement, il signale les dons et les acquisitions qui, sous sa direction paternelle, ne cessent d'enrichir le musée d'histoire naturelle.

La Société est pour la deuxième fois en pleine prospérité. Le Dr Hirsch et Edouard Desor, alors professeur de géologie, y entretiennent une activité inlassable. Ces deux Neuchâtelois d'adoption sont en relations avec les notoriétés scientifiques de leur époque. Ces savants étrangers viennent parfois à Neuchâtel ; ils assistent à nos séances ; ils y prennent la parole ; ou bien ils écrivent et leur correspondance est lue, discutée, réfutée.

En 1866, Neuchâtel reçoit pour la deuxième fois la Société helvétique des sciences naturelles, sous la présidence de Louis Coulon. En même temps a lieu à Neuchâtel le premier congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique.

Ce magnifique réveil aboutit la même année 1866 à la fondation de la nouvelle Académie, et cela à la suite d'une motion déposée par Desor, député au Grand Conseil.

D'autres hommes de grand mérite exercent alors une bienfaisante influence sur l'activité de notre Société.

Citons le professeur Louis Favre (1822-1904), figure aimable, patriote chérissant la terre neuchâteloise, sociétaire dévoué, membre fondateur de la section de La Chaux-de-Fonds en 1843, lequel pendant plus d'un demi-siècle a coopéré à toutes les initiatives généreuses qui ont vu le jour dans notre pays. Esprit universel, encyclopédie vivante, son œuvre est d'une prodigieuse diversité. Au sein de notre Société, il n'est resté étranger à aucun domaine ; il s'est beaucoup occupé d'archéologie et fut un excellent vulgarisateur de champignons comestibles.

Citons Matthias Hipp (1813-1893), l'ingénieur-directeur de la fabrique de télégraphes, habile horloger, savant élec-

tricien, inventeur hardi, dont les créations remarquables ont été appréciées dans le monde entier.

Citons M. le Dr Louis Guillaume, qui serait aujourd'hui notre doyen s'il était resté sociétaire ; esprit éclairé, il a rendu des services signalés à son pays, par sa grande notoriété dans le domaine de l'hygiène et de la salubrité publique.

Citons encore Guillaume Ritter (1835-1912), le bouillant et fougueux ingénieur, dont le nom revient fréquemment dans nos Bulletins, pendant une vingtaine d'années. C'est par lui que la question de l'alimentation de Neuchâtel en eau potable fut posée et discutée pour la première fois et cela au sein de notre Société. Dès 1876, il projette de fournir de l'eau en abondance partout où il en manque dans le canton. Onze ans plus tard, en 1887, les eaux de l'Areuse arrivent à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel. Il est également un des pionniers de l'utilisation industrielle des forces hydrauliques et de leur distribution électrique à distance. En ce qui concerne l'Areuse, son nom doit être lié à celui de M. le Dr François Borel, l'un des fondateurs de la fabrique de câbles de Cortaillod.

Citons ces professeurs, aujourd'hui disparus, dont les travaux ont illustré les débuts de la seconde Académie : le géologue Georges de Tribolet (1830-1873), Philippe de Rougemont (1850-1881), enlevé trop tôt à la zoologie, Jean-Pierre Isely (1826-1891), chef d'une lignée de mathématiciens, le Dr Henri Schneebeli (1849-1890), professeur de physique, le Dr Paul Morthier, de Dombresson (1823-1887), qui publia en 1870 avec Louis Favre le Catalogue des champignons du canton, puis le botaniste Fritz Tripet (1843-1907), secrétaire-rédacteur de nos Bulletins depuis 1879.

Citons enfin les médecins qui, dès l'origine de la Société, ont pris une large part à ses travaux. Parmi eux, le Dr Léopold de Reynier (1808-1904) ; le Dr Edouard Cornaz (1825-1911), qui, pendant une activité sociale de 61 années, a apporté maintes contributions tant à la science médicale qu'à la botanique ; le Dr Jules Lerch (1818-1896), médecin à Couvet, botaniste infatigable, collaborateur de Charles-Henri Godet ; le Dr François de Pury (1829-1902), trésorier de notre Société pendant près d'un quart de siècle ; puis le Dr Charles Nicolas (1846-1898), qui, par ses études sur les épidémies de fièvre typhoïde, a contribué à doter Neuchâtel d'eau salubre ; et le Dr Hermann Albrecht (1847-1899).

Cette brillante et longue énumération est encore incomplète.

Pendant cette période, les interventions de notre Société sont fréquentes auprès des autorités. Il s'agit soit d'obtenir des installations scientifiques nouvelles ou des améliorations aux installations existantes : colonne météorologique, tables d'orientation, limnimètres, soit une protection légale des témoins menacés par la cupidité des hommes, témoins de l'époque glaciaire, blocs erratiques, roches polies, témoins des âges préhistoriques, antiquités lacustres, etc. Enregistrons avec satisfaction que toujours ces demandes désintéressées ont été accueillies avec bienveillance. En 1891 cependant, le bloc erratique du Mont Boudry ne fut sauvé de l'avidité des autorités communales de Bôle que par une souscription publique (700 fr.).

En 1881, Louis Favre est nommé vice-président, en remplacement d'Edouard Desor, dont la santé chancelante ne lui permet plus d'habiter nos climats. Après 19 ans de vice-présidence effective, Desor est nommé vice-président honoraire, honorariat éphémère, car cet homme, qui a tenu chez nous une si grande place, succombe quelques mois après, à Nice, en 1882.

Cette même année 1882 marque le cinquantenaire de la fondation de notre Société. Une séance publique est tenue au Château de Neuchâtel, le 14 décembre. Cette solennité permet de célébrer en même temps les 50 années d'activité sociale et les 45 années de présidence du vénéré Louis Coulon.

Notre Société compte à ce moment-là 115 membres effectifs, 56 correspondants et 20 honoraires. Parmi ces membres, dont la liste nominative a été publiée au 1er juillet 1879, neuf seulement nous restent. Ce sont, par rang d'ancienneté :

MM. Jean de Montmollin, propriétaire, à Neuchâtel.	Reçu en 1863
Dr Auguste Châtelain, ancien recteur de l'Université, Saint-Blaise.	» » 1863
Dr François Borel, ancien directeur de la fabrique de câbles, Cortaillod.	» » 1865
Henri de Montmollin, docteur en médecine Neuchâtel.	» » 1870
Dr Maurice de Tribolet, professeur de minéralogie, Neuchâtel.	» » 1872
Dr Otto Billeter, professeur de chimie, Neuchâtel.	» » 1876

MM. Albert Favarger, ingénieur, directeur de la fabrique de télégraphes, Neuchâtel. Reçu en 1876
Albert Bourgeois, pharmacien, Neuchâtel. » » 1878
Edouard Berthoud, ancien directeur de la fabrique de câbles, Cortaillod. » » 1878

Nous saisissons cette occasion pour féliciter ces dignes vétérans de leur belle activité et pour les remercier de leur fidélité et de leur attachement à notre Société. Souhaitons que pendant longtemps encore, nous ayons le privilège et le bonheur de les posséder parmi nous.

1885 voit le retour dans notre canton de la Société helvétique des sciences naturelles, laquelle tient ses assises au Locle, sous la présidence d'Auguste Jaccard.

En 1886, le bâtiment académique est inauguré et nos séances s'y tiennent dès lors régulièrement.

En 1890, Louis de Coulon, âgé de 86 ans, renonce à la présidence effective et est nommé président honoraire.

Dès lors et pendant trois ans, les présidents changent chaque année. Ce sont Louis Favre, de 1890 à 1891 ; M. le professeur Billeter, de 1891 à 1892, et Paul Godet, de 1892 à 1893. En 1893, un nouveau règlement fixe la durée de chaque présidence à deux années. Sous ce régime et jusqu'à la fin du siècle écoulé, les présidents successifs ont été : M. le professeur Billeter pour la deuxième fois, de 1893 à 1895 ; Louis Favre pour la seconde fois, de 1895 à 1897 ; M. le professeur Maurice de Tribolet, de 1897 à 1899, et M. le professeur Billeter pour la troisième fois, de 1899 à 1901.

Ce même règlement de 1893 modifie notre raison sociale. La Société des sciences naturelles de Neuchâtel élargit son cadre et devient la Société neuchâteloise des sciences naturelles. C'est dire que notre Société n'est plus locale — en fait elle ne l'a jamais été — mais bien cantonale. Et pour mieux marquer cette intention, des séances publiques itinérantes sont décidées et ont dès lors lieu chaque année dans une autre localité du canton. Les six districts sont tour à tour visités. La première séance publique annuelle a lieu à Fleurier en 1894 ; les suivantes au Locle en 1895, à Colombier en 1896, à La Chaux-de-Fonds en 1897, à Cernier en 1898, à Saint-Blaise en 1900, etc.

Nous sommes en 1894. Nous allons porter le deuil de plusieurs de nos meilleurs membres. L'éclat de notre Société en sera quelque peu terni.

C'est d'abord son président honoraire Louis de Coulon, qui s'éteint, entouré du respect général.

L'année suivante, c'est le tour d'Auguste Jaccard (1833-1895), autodidacte dans toute la force de ce terme, titulaire de la chaire de géologie de l'Académie, depuis 1873. Ce savant a puissamment contribué à la connaissance de la structure du Jura, à son étude hydrologique, ainsi qu'à la recherche des conditions de gisement et d'origine de l'asphalte du Val-de-Travers. Notre Société a tenu à honorer sa mémoire en prenant l'initiative de l'érection d'un monument au Locle, sa ville natale.

Puis, deux ans après, c'est Léon Du Pasquier (1864-1897), vice-président, enlevé dans le plein épanouissement de ses grandes facultés. Ses concitoyens saluaient en lui un savant destiné à un avenir glorieux. Géologue de valeur, il s'était spécialisé dans l'étude des phénomènes de la glaciation. Sociétaire zélé, son ardeur était communicative ; il avait l'ambition de faire de notre Société un centre lumineux, rayonnant sur tout le pays. Son nom est gravé dans le granit de notre plus beau bloc erratique. En effet, dès l'année suivante, on peut lire ces mots sur la Pierre-à-Bot : « A la mémoire de Louis Agassiz, Arnold Guyot, Edouard Desor, Léon Du Pasquier, pour leurs travaux sur le terrain glaciaire. La Société neuchâteloise des sciences naturelles, 1898. »

En 1901, le Dr Hirsch meurt en léguant sa fortune — plus de 200,000 francs — à l'Etat de Neuchâtel, dans le but de favoriser le développement de l'Observatoire. Notre Société à visité en 1913 les nouvelles installations scientifiques du Mail que la générosité d'Adolphe Hirsch a permis d'acquérir.

Et pendant que nous parlons de nos derniers disparus, rappelons la mémoire de Paul Godet (1836-1911), le savant probe et consciencieux dont le nom est attaché à la faune conchyliologique de notre pays, collaborateur puis digne continuateur de Louis de Coulon à la tête du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel ; rappelons la mémoire du physicien Robert Weber (1850-1915), de William Wavre (1851-1909), archéologue, de Frédéric Conne (1862-1905), chimiste cantonal, et tout récemment du mathématicien Louis Isely (1854-1916), de Frédéric de Rougemont (1838-1917), l'entomologiste de Dombresson, auteur du catalogue des lépidoptères du Jura neuchâtelois, et d'Emmanuel Bauler (1841-1917), notre caissier pendant vingt ans, tous dévoués et zélés sociétaires.

Le siècle qui vit naître notre Société se termine par deux événements dignes d'être signalés.

D'abord la Société helvétique des sciences naturelles est reçue en 1899 pour la troisième fois à Neuchâtel et pour la cinquième fois dans notre canton. Ses assises sont présidées par M. le professeur Maurice de Tribolet.

Puis M. Jean de Perregaux publie la même année une table des matières des quatre premiers volumes de Mémoires et des vingt-cinq premiers Bulletins parus jusqu'en 1897. Cette table des matières résume l'activité de notre Société pendant les 65 premières années de son existence. Elle permet d'embrasser d'un seul coup d'œil l'immensité de l'œuvre accomplie par nos prédécesseurs. Plus de 3300 communications scientifiques, sans compter les affaires administratives, travaux touchant à une vingtaine de domaines différents, présentés par 234 auteurs, discutés, ouïs, lus ou simplement parcourus par environ 600 sociétaires, travaux figurant par voie d'échange dans les bibliothèques de 270 sociétés savantes de Suisse et de l'étranger, tel est le bilan de cette prodigieuse activité.

Que d'efforts consentis dans un but de recherche scientifique désintéressée : recherche des phénomènes naturels qui frappent nos sens, recherche de la connaissance toujours plus approfondie de cette terre neuchâteloise dont le sol, la flore, la faune sont fouillés dans tous les sens ; recherches de laboratoire, creuset où s'élaborent les progrès pratiques mis à la disposition de l'humanité.

Toutes les grandes inventions qui ont bouleversé le monde dans la seconde moitié du XIXme siècle trouvent leur écho dans nos bulletins. Les pages de ceux-ci sont comme des plaques sensibles qui enregistrent au fur et à mesure qu'elles apparaissent les découvertes scientifiques et leurs applications. En les feuilletant, on assiste à la genèse de ces découvertes, aux espoirs qu'elles font naître, aux déceptions qui en résultent souvent, aux résultats définitivement acquis. Rien de plus passionnant que l'histoire de cette évolution scientifique. La lecture des Bulletins fait vivre une époque passée alors que, comme des dieux, on connaît déjà ce qu'est l'avenir de cette époque, notre présent.

Ainsi, dans les premiers Mémoires et Bulletins, le professeur Ladame relate les mémorables expériences de Faraday sur les courants induits ; quarante ans plus tard, Hipp parle des premiers essais d'éclairage électrique au moyen de la machine de Siemens ; l'été dernier, notre Société a visité la nouvelle usine hydro-électrique du Chanet sur Bou-

dry, inaugurée en 1914, qui fournit notre région d'énergie électrique. Qui aurait supposé, à l'époque de Faraday, que ces courants induits, expériences de laboratoire, aboutiraient d'une façon si magistrale au transport à distance de l'énergie?

La vapeur, l'électricité occupent, cela va sans dire, une large place dans nos bulletins. Les inventions relatives aux machines thermiques, hydrauliques et électriques y sont signalées. Il en est de même du télégraphe, des câbles sous-marins, du téléphone, jusqu'au phonographe enregistrant la voix. En 1861, le professeur Kopp parle d'une nouvelle huile pour l'éclairage, dite pétrole d'Amérique ; dix ans plus tard, il s'occupe de l'éclairage au gaz, les usines à gaz commençant à se répandre en Suisse. Dans les années 1895-1897, les professeurs Weber et Billeter signalent l'acétylène qui vient d'apparaître. A la même époque, les rayons Roentgen sont connus. Puis en 1901, M. le professeur Billeter relate les premiers travaux de Becquerel et de Curie, sur les nouveaux éléments radio-actifs ; que nous réserve cette découverte ? C'est là de l'histoire de demain.

D'un autre côté, les grands bouleversements du globe sont commentés : Kopp revient sur le tremblement de terre de 1711 à Bâle, M. Maurice de Tribolet parle en 1881 de l'éboulement d'Elm, le Dr Hirsch de l'éruption du Krakatau en 1885. Léon Du Pasquier de l'Altels en 1895, M. le professeur Schardt de la Clusette, qui faillit s'effondrer en 1901, et des grands sismes de San Francisco en 1907 et de Messine en 1908.

Nos botanistes s'occupaient, il y a 70 ans, d'une plaie menaçante : la maladie des pommes de terre ; aujourd'hui, ce sont les maladies de la vigne : mildiou, oïdium et autres champignons parasites, dérivant de la lutte contre le phylloxera, qui retiennent leur attention.

Dans un autre ordre d'idées, les Bulletins nous font assister au développement économique et technique de notre pays : parachèvement du réseau ferroviaire, distribution de l'heure dans nos rues, alimentation de nos villes en eau potable, distribution de lumière et d'énergie électrique, construction de nos premiers funiculaires, projets de chemins de fer régionaux et de tramways électriques.

En 1880, le percement du Gothard fournit au Dr Hirsch l'occasion de mesures géodésiques et thermiques du plus haut intérêt ; vingt ans plus tard, en 1903, M. le professeur Schardt nous entretient des venues d'eau lors du percement du Simplon.

Nos Bulletins embrassent la plus magnifique période de progrès scientifiques et de développement technique qui ait jamais existé. Leur publication est un monument inséparable de la prospérité générale de notre pays.

* * *

Disons encore que, dès le début de sa fondation, notre Société est entrée en relations d'échange avec la plupart des Sociétés savantes et des institutions scientifiques du monde entier. Les riches et importantes publications reçues sont régulièrement déposées à la Bibliothèque de Neuchâtel et constituent un instrument de travail de premier ordre, d'une valeur inestimable, dont notre ville universitaire retire le plus grand profit.

* * *

L'histoire de notre Société au début de ce XXme siècle est de l'histoire contemporaine. Les faits qui se rattachent à cette période vous sont connus, et ce serait abuser de votre patience que de nous y arrêter.

Signalons seulement qu'en 1902, un président d'honneur est désigné pour la troisième fois, en la personne de Louis Favre. Ce sociétaire modèle s'éteint deux ans plus tard.

Les présidents qui se succèdent sont : M. Jean de Perregaux, ingénieur, de 1901 à 1903 ; M. le professeur Henri Rivier, de 1903 à 1905 ; M. le professeur Eugène LeGrandRoy, de 1905 à 1907 ; M. le professeur Hans Schardt, de 1907 à 1909 ; M. le professeur Otto Fuhrmann, en 1910 et 1911 ; M. le Dr Eugène Mayor, en 1912 et 1913 ; M. le professeur Adrien Jacquerod, en 1914 et 1915, puis votre serviteur, Paul Konrad, géomètre, en 1916 et 1917. Enfin, vous venez d'élire ce soir le quinzième président de la Société, en la personne de M. le professeur Henri Spinner.

En 1909, un décret du Grand Conseil érige l'Académie en Université, fait de nature à exercer une heureuse influence sur le développement de notre Société.

La même année, la section de La Chaux-de-Fonds renaît, pour la troisième fois, d'une vie hélas éphémère, nous semble-t-il aujourd'hui.

En 1914, un cinquième volume des Mémoires est publié, magnifique ouvrage que vous avez tous admiré et qui contient les résultats acquis à la science au cours d'un voyage d'ex-

ploration fait en Colombie par deux de nos sociétaires, MM. Fuhrmann et Mayor.

Enfin, à la demande de notre savant sociétaire M. le professeur Emile Argand, géologue, l'Etat de Neuchâtel se préoccupe, en ce moment-ci, d'installer dans les locaux désaffectés de l'ancien pénitencier du Mail, et avec l'appui financier de la Ville de Neuchâtel, de l'Université et de généreux Mécènes, un moderne Institut de géologie. Nous saluons avec joie ce projet, dont la réalisation va donner un nouvel éclat au renom scientifique de notre petit pays.

Aujourd'hui, notre Société est de nouveau, et pour la troisième fois, en pleine période de prospérité. Nos sociétaires, au nombre de 298 membres effectifs, n'ont jamais été si nombreux, nos séances sont très courues ; notre activité scientifique est grande ; enfin, après une crise aiguë, nos finances sont assainies. Nous pouvons dire que notre Société est comme autrefois un foyer de travail intense. Il n'en saurait être autrement, puisque nous avons le privilège de compter dans nos rangs toute une pléiade de chercheurs, de travailleurs infatigables, de savants professeurs, dont la valeur égale la modestie, ce qui m'oblige à taire leurs noms.

La Société neuchâteloise des Sciences naturelles est riche d'un glorieux passé, dont nous avons le droit d'être fiers. A nous le devoir et l'honneur de lui préparer un non moins glorieux avenir.